

Le guide indien (14 minutes 22 sec.)

62-0204 - La communion (par. 77 à 92)

Partie 1 jusqu'à 7 minutes 22

77 On m'a raconté une histoire il y a quelque temps. Je l'ai peut-être déjà racontée dans cette église. Si je l'ai fait, pardonnez-moi de la répéter, c'est juste pour souligner un point. Il y avait un guide indien, ou, un genre de surveillant pour les Indiens. Il voyageait sur les terres des Navajos, et il s'est perdu. Il s'appelait Coy. Il suivait un sentier, un sentier qu'empruntait le gibier, et il s'est dit : "Maintenant, si je suis ce sentier, je trouverai certainement de l'eau." Son cheval avait tellement soif qu'il avait la langue pendante, desséchée, ses naseaux étaient devenus rouges et étaient recouverts d'une croûte de sable. Lui, il avait tenu son mouchoir sur son visage pendant les tempêtes de sable, si bien qu'une croûte s'était formée dessus; le manque d'eau allait le faire périr. Il conduisait son cheval au moment où il a trouvé le sentier. Et il s'est dit, quand il est monté sur son cheval, en apercevant ce sentier qu'empruntait le gibier, il s'est dit : "Certainement qu'il va me mener vers de l'eau." Il enfourche donc son cheval, et il se met à suivre ce sentier.

78 Et le cheval savait, lui aussi, qu'il avait pris un sentier qui menait vers de l'eau. Comme Dieu donne l'instinct aux bêtes! Il a donc suivi ce sentier. Finalement, quelques pistes quittaient le sentier, un très petit nombre étaient sortis du sentier battu. Le cheval voulait tourner pour prendre cette direction-là, mais Coy avait une autre idée. Il essayait de le garder sur le sentier principal qui était bien marqué, il a pris cette direction, mais le cheval refusait d'avancer. Il l'a éperonné, le cheval a henni et est parti dans l'autre direction. Puis il s'est cabré. La bête était trop faible pour le jeter à terre.

79 Alors il a recommencé de plus belle à le piquer des éperons, il entamait la peau du cheval tellement il était pressé d'arriver jusqu'à l'eau pour sauver sa vie, au point que le cheval était tout tremblant, ensanglanté. Il a baissé les yeux, il a regardé, et le cheval frissonnait, comme ça, il s'écroulait presque sous son poids. Il l'a regardé, il a vu le sang sur son flanc. Il était Chrétien. Il a dit à son cheval, il lui a dit : "J'ai souvent entendu dire que les animaux sauvages...ou que les bêtes ont un instinct. On ne dirait pas que ce tout petit nombre, que ceux qui ont tourné pour prendre cette direction-là se soient dirigés vers l'eau. On dirait plutôt que ce sentier plus large, ici, est celui qu'on emprunte constamment pour aller vers l'eau." Mais il a dit : "Si tu m'as transporté fidèlement jusqu'ici, je vais me fier à ton instinct."

80 Oh, c'est bien ce que je pense de Christ! Le chemin qui mène à la destruction est jalonné, bien indiqué, tout le long, mais il y a un chemin étroit qui mène à la Vie. Il y en a peu qui La trouvent. Seulement, ce n'est pas l'instinct, mais c'est le Saint-Esprit qui vous amènera à vous tourner vers cette eau de la Vie. Je me dis qu'Il m'a mené sain et sauf jusqu'ici, je Le suivrai pour le reste du chemin.

81 Pour terminer cette histoire. Il—il n'avait pas parcouru un demi-mille [800 m] que tout à coup le fidèle cheval s'est plongé dans une grande nappe d'eau. Ce cheval savait ce qu'il disait, il savait ce qu'il voulait signifier par sa façon de s'exprimer au—au cavalier. Il est entré là-dedans. Il dit qu'il a jeté de l'eau dans les naseaux du cheval. Il s'est baigné, il poussait des cris, il hurlait, il criait à pleins poumons. Il avalait l'eau à grandes gorgées, en criant : "Nous sommes sauvés! Nous sommes sauvés! Nous sommes sauvés!" Le cheval buvait et frissonnait. Il a regardé les flancs ensanglantés, boursoufflés par les blessures provoquées par les éperons.

Partie 2

82 Il a dit que, juste à ce moment-là, il a dit...entendu quelqu'un dire : "Sors de l'eau." Il a regardé, et il y avait là un petit cow-boy balafré. Il est sorti de l'eau. Il a dit qu'il a senti l'odeur du feu, il a promené le regard, et il y avait un groupe d'hommes qui campaient là. Ils avaient fait de la prospection. Ils avaient trouvé de l'or, et ils étaient sur le chemin du retour avec leurs chevaux et leurs chevaux de bât; ils étaient arrivés à ce point d'eau et ils se reposaient. Et ils s'étaient tous enivrés.

83 Il a dit qu'ils étaient en train de cuire de leur gibier, et il a mangé avec eux. Et il a dit que l'un d'entre eux a dit : "Bois un coup." Il leur avait dit qui il était, qu'il était Jack Coy, le—le guide indien. Alors, il a dit : "Eh bien, maintenant, bois un coup." Il a dit : "Non," il a dit, "je ne bois pas."

84 Et ça, c'est comme une insulte, pour ces gens-là. Alors, il a dit : "Tu vas boire un coup avec nous!" Il a dit : "Non, je ne bois pas."

85 Il lui a tendu brusquement le pichet, et il a dit : "Bois un coup!" Ils étaient tous ivres, vous savez, ils étaient environ une demi-douzaine. Alors, il a dit : "Merci, les amis."

86 Ils ont dit : "Si notre gibier est assez bon pour que tu en manges, notre whisky est assez bon pour que tu en boives."

87 Vous savez comment ils sont, quand ils sont ivres. Et il a dit : "Non", il a dit.

88 Ils ont mis une cartouche dans leur carabine, et ils ont dit : "Maintenant tu vas boire, sinon!"

89 Il a dit : "Non. Non, je ne boirai pas." Et il a pointé sa carabine sur lui. Il a dit : "Un instant!" Il a dit : "Je n'ai pas peur de mourir." Il a dit : "Je—je n'ai pas peur de mourir." Il a dit : "Mais avant, je—je voudrais vous raconter mon histoire, pour quelle raison je ne bois pas." Il a dit : "Je viens du Kentucky." Il a dit : "Et, dans une petite cabane en rondins, un matin, alors que ma mère était étendue là en train de mourir, elle m'a appelé à son chevet et elle m'a dit : 'Jack, ton père est mort, ivre, affalé sur une table, un jeu de cartes à la main.' Et elle a dit : 'Jack, quoi que tu fasses, surtout ne bois jamais.'" Il a dit : "J'ai posé les mains sur le front de ma mère. Et moi, un petit garçon de dix ans, j'ai promis à Dieu de ne jamais prendre un premier verre." Il a dit : "Je ne l'ai jamais fait." Et il a dit : "Maintenant, si tu veux tirer, vas-y, tire."

90 L'ivrogne a levé sa carabine et il lui a présenté de nouveau le pichet, en disant : "Prends-le, sinon je tire!" Juste à ce moment-là, il y a eu un coup de feu, et le pichet a éclaté en morceaux.

91 Debout sur le flanc d'un canyon, il y avait une espèce de petit cow-boy balafré, les larmes coulaient sur ses joues. Il a dit : "Jack, moi aussi, je viens du Kentucky. Un jour, j'ai fait une promesse à ma mère, mais je n'ai pas tenu ma promesse." Il a dit : "J'attendais que ces gars-là soient complètement ivres; de toute façon, je me proposais de les tuer tous et de prendre leur or." Il a dit : "Mais j'ai été un ivrogne, et j'ai mal agi. Mais", il a dit, "je suis sûr que, lorsque mon coup de feu a résonné dans les canyons du ciel, maman m'a entendu faire vœu de ne plus jamais recommencer." Et là, par la grâce de Dieu, il a conduit tous ces gens à Christ, tous ceux qui se trouvaient là.

92 Voyez-vous, il y a quelque chose qui fait que l'eau, que de se rafraîchir, c'est spécial. Ce que je voulais souligner, c'est ceci : d'arriver jusqu'à l'eau, quand on a soif. Ça fait quelque chose, quand on a soif et qu'on arrive jusqu'à l'eau.